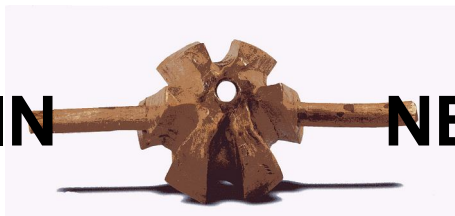


LE TOUPIN NET



ART POPULAIRE = CIVILISATION

Depuis le milieu du XIX^e siècle l'art populaire français n'est plus créatif. Il est victime des objets dont les fabrications universelles sont sans références aux croyances régionales. Les antiquaires les désignent péjorativement par « déco (ratifs) ».

Quelques pays, surtout en Afrique et particulièrement certaines ethnies à personnalité forte comme les Dogons, façonnent encore des objets populaires mais cèdent progressivement à des séries répétitives, conformes à ce



que les touristes attendent. Le nouveau Musée du Quai Branly à Paris va, involontairement en exposant ces objets, accélérer ce phénomène regrettable de copies.

Mieux inspiré, ARTE diffuse souvent des documentaires passionnants commentés par les autochtones¹ qui expliquent ces objets dont les traditions reposent en grande partie sur la cosmologie :

Ainsi cette poulie de métier à tisser : construite à l'image de l'univers, la poulie est au centre, face au tisserand. L'action des pieds fait chanter l'axe de la poulie, c'est la Parole primordiale.

Chez les Dogons, la plus grande richesse est le savoir et sa transmission². Les Compagnons tissent le même fil.

Le tissage est symbolique dans d'autres civilisations. Avec une différence importante, en Afrique les hommes tissent, en Europe cette activité reste l'apanage des femmes.

Des décors symboliques sont déjà présents au paléolithique supérieur (- 35000- 9000)³. Pour leurs parures, les femmes portent des colliers et des bracelets dont les décors géométriques sont souvent identiques à ceux des millénaires suivants. Les hommes décorent les casques, les armes, les outils. (phalère page suivante)

¹ Art du Mythe.

² C'est aussi une des raisons d'être du Compagnonnage.

³ Musée des Antiquités nationales. Saint-Germain-en-Laye.



← *Phalère.*

On peut discuter sur l'appellation « populaire » de ces objets. Il est évident qu'ils viennent du peuple, pour son usage personnel. Cette phalère en bronze – pièce du harnachement du cheval- d'une rigoureuse symétrie est d'une perfection inattendue d'une époque qualifiée de « barbare ».

Dans la vente d'art populaire du 3 juin à Drouot, Martine Houze, expert, proposait deux chaises sculptées des motifs que l'on trouve sur les objets des

dentellières : passettes, quenouilles, tambours, coffrets, etc.. Ces deux exceptionnelles chaises légèrement différentes ont été vendues onze milles euros.

Martine Houze les décrivait ainsi :

Chaise aux trois soleils

Les montants du dossier sont sculptés de quatre demi-rosaces et surmontés d'un soleil visagé tandis que les trois traverses sont différemment traitées. Traverse haute ajourée de rinceaux et feuillages cordiformes. La médiane reperlée d'esses. La traverse basse, agrémentée d'arcatures, est chiffrée et datée « 12 DIV=1837=TFLZ ».

Les traverses du siège sont sculptées ou découpées en accolade ou ajourées. La médiane, ajourée, est sculptée d'un soleil entouré d'arcatures diversement combinées. (Enture au revers d'un montant.)

Queyras - Début du XIXe siècle H : 98,4 cm

Le XIX^e siècle y exprime pleinement ses valeurs.

Je ne sais pas si le Musée des Arts et Traditions populaires (fermé depuis un an et sans réouverture certaine prévue ailleurs), est l'acquéreur de ces chaises uniques. S'il ne l'est pas, les traditions populaires n'ont plus d'avenir.

Les collections privées, plus dynamiques, préservent un patrimoine irremplaçable. qui présente l'avantage de revenir sur le marché. Préserver et exposer est le rôle de l'État. Ces missions ne sont plus accomplies dans



le domaine de l'art populaire.

Ludovic Segarra, réalisateur des 16 films Arts du Mythe écrit : « Dès qu'il y a de l'art, il y a civilisation ». Les premiers conservateurs du Musée des Arts et Traditions populaires (A.T.P.) l'avaient compris et agissaient en conséquence.

Récemment j'ai entendu sur France-inter un important conseiller de l'Élysée dire : *la culture est une marchandise comme les autres*. C'est de la même veine que cette phrase de Goebbels, ou Goering :

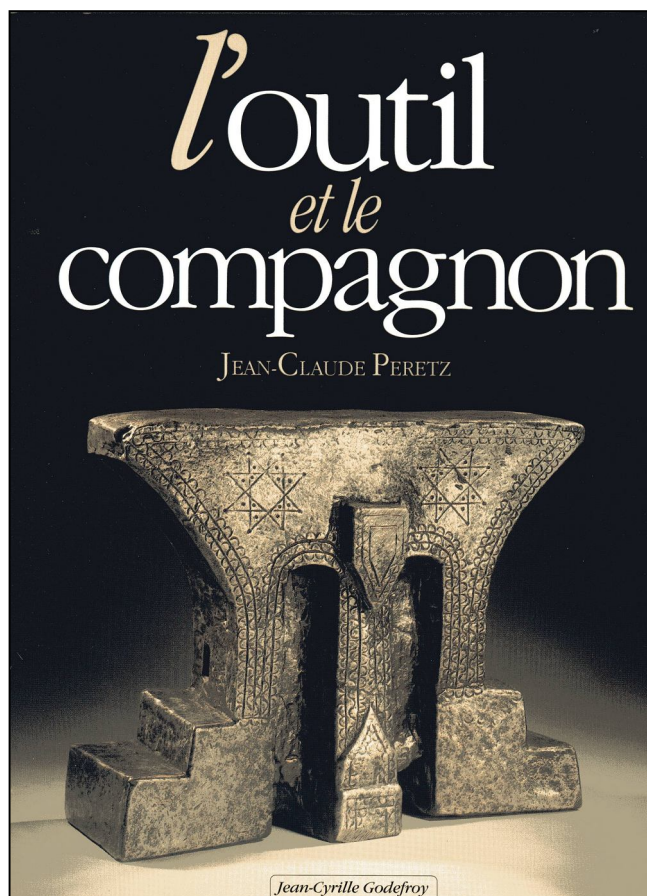
« Quand j'entends le mot culture, je sors mon revolver ». Francis Blanche l'a retourné efficacement, sans arme : « quand j'entends le mot revolver je sors ma culture ».

La culture n'est ni une marchandise et encore moins de la confiture malgré : « *La culture c'est comme les confitures, moins on en a, plus on l'étale* », formule très reproduite attribuée, sans certitude, à André Malraux ou Françoise Sagan ou encore Pierre Desproges⁴, etc. Pourquoi pas non plus : La culture combien de divisions ? Comme Staline l'aurait, à peu près, énoncé.

L'art populaire ? c'est la richesse du peuple.

L'art moderne a actuellement du succès. Il laisse des possibilités de spéculations importantes. Ce n'est pas le cas de l'art populaire qui est une affaire de cœur. Sur la durée, les objets de la vie quotidienne du peuple garderont la valeur de que ce les médias nomment « la vraie vie ».

Pour l'heure, les musées qui les présentent ne « font » pas beaucoup d'entrées mais je suis persuadé de leur pérennité car ils répondent à des questions fondamentales sur la civilisation.



Message personnel

Pour illustrer un livre sur les enclumes, je cherche pour les photographier des enclumes décorées ou de métiers très rares, forgées avant le début du XIX^e siècle ;

Merci de m'envoyer des photos pour effectuer une sélection.

Jean-Claude Peretz

Pour les nouveaux internautes :

Le Toupin-net est le prolongement des Toupins qui ont été envoyés aux amateurs pendant 26 ans. Plus court, plus pratique (pour moi !), il est toujours ouvert à vos commentaires :

[jean-claude.peretz@orange . fr](mailto:jean-claude.peretz@orange.fr)

160 bis, avenue du Général de Gaulle
47300 Villeneuve sur Lot.

tél. : 05 53 01 19 03

⁴ Tout les écrits et un DVD de Pierre Desproges sont dans un livre récents où son humanisme et sa grande culture sont présents à chaque page : Tout Desproges (éditions Seuil).